

Peau d'ours pour une fête traditionnelle à Noiraigue

De notre correspondant :

La tenancière de la Ferme-Robert, à Noiraigue, va faire renaître, cette année, la Fête de l'ours qui se déroulera dimanche 19 août. L'année passée, elle avait été supprimée en raison de l'impossibilité de dénicher une... peau d'ours. Cette fois, on en a trouvé une à Bâle en s'y prenant du reste assez tôt car le travesti est, paraît-il, particulièrement demandé...

La manifestation débutera le matin avec la participation de « l'Espérance » fanfare de Noiraigue et le culte sera célébré par le pasteur Rémy Wuillemin, chef spirituel des paroisses de Travers et de Noiraigue.

Sur le coup de midi, la soupe aux pois sera offerte gratuitement à tous les participants et l'après-midi aura lieu, à quelque distance de la ferme, le combat légendaire.

LA LUTTE AVEC L'OURS

La Ferme-Robert, qualifiée jadis de demeure la plus accueillante du canton fut, construite en 1750 par David et Abram Robert, possesseurs dans le hameau de Rosières d'une propriété échangée contre le domaine de Plan, au pied du dos d'âne, avec les Sandoz, seigneurs de Travers.

Menant de front la culture de leur terre et la fabrication du charbon, ils accueillaient, avec bienveillance et désintéressement, les touristes venus leur demander l'hospitalité.

Louis Favre, dans le « Charbonnier du Creux du Van », a dépeint la vie, imprégnée de poésie rustique, de ces artisans dans une retraite qui fut le dernier refuge des ours du Jura.

Henri Welter appelait familièrement le propriétaire « l'ami Jean-Louis » et Bachelin le dénommait non moins amicalement « le père Robert ».

L'origine de la Fête de l'ours se situe dans la lutte sans merci menée par David Robert qui tua le dernier ours de la région. La lutte dura longtemps et quand, affaibli de la soutenir, David Robert appela au secours, les gens de la ferme trouvèrent l'homme blessé et évanoui et près de lui le cadavre d'un ours de grande taille.

Il est bon que la mémoire de ce combat sanglant fasse partie du folklore neuchâtois et que les tenanciers de la ferme, devenu un restaurant réputé, aient perpétué cette tradition bien de chez nous.

G. D.